Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 14 (1906)
Heft: 1

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

Cette société a tenu le 29 novembre, dans la chapelle de la cathédrale, sous la présidence de M. Eugène MOTTAZ, président, une très intéressante séance, entièrement consacrée à la cathédrale.

M. HARNISCH, organiste, a ouvert la séance par un morceau d'orgue.

Puis M. Jules SIMON, architecte de l'Etat, chargé de la direction de la restauration de la cathédrale, a exposé les travaux exécutés cette année : D'intéressantes peintures ont été retrouvées dans le narthex. M. Vionnet en a fait d'admirables photographies et M. Correvon, peintre, de superbes planches (exposées dans la chapelle). On a commencé les travaux en vue de la restauration de la « Rose », consolidé et refait les contreforts de cette partie de l'édifice.

M. Simon a passé en revue ensuite les nombreuses réparations faites à la cathédrale par LL. EE. de Berne, de 1768 à 1774, entre autres, sur le rapport du colonel de Sinner, qui se demandait alors « s'il ne serait pas plus avantageux de démolir l'édifice et de construire à sa place une église plus petite pour la paroisse de la Cité. »

De toutes ces réparations que peut-on conserver ? Presque rien. Elles ont été conduites, à contre-cœur, par des gens qui n'étaient pas du métier et qui ont contribué à faire disparaître une quantité d'ornements gothiques.

M. Charles VUILLERMET a fait, dans le *Cartulaire de Lausanne* et dans diverses archives, des recherches pour trouver l'emplacement de la demeure du prévôt Cuno d'Estavayer. Divers textes lui ont permis de fixer cet emplacement derrière l'abside de la cathédrale, dans le voisinage du jardin qui se trouve à cet endroit.

M. l'abbé Emmanuel DUPRAZ, curé d'Echallens, l'auteur d'un important ouvrage actuellement sous presse sur la cathédrale de Lausanne, a donné lecture d'un travail sur la fondation de la chapelle de St-Maurice et des martyrs thébéens par Aymon de Montfaucon. Cette chapelle est celle-là même où se tient la séance. Elle fut fondée au commencement du XVIe siècle.

M. Frédéric DUBOIS, archéologue-adjoint au service cantonal vaudois des monuments historiques, a fait part de ses recherches à propos du tombeau de la princesse Orloff, qui se trouve à la cathédrale. Cette princesse mourut le 5 juillet 1781, à l'âge de 23 ans. Dès lors, le prince son mari, fit transporter le corps à S-Pétersbourg.

M. MOTTAZ a chaleureusement remercié M. Harnisch et les

auteurs de leurs très intéressantes communications qui ont été suivies avec beaucoup d'attention par une nombreuse assistance.

Séance levée à 4 heures.

Liste des nouveaux membres de la Société Vaudoise d'Histoire.

Séance du 14 juin 1905, à Aigle.

MM. Eugène Aunant, La Rosière, Lausanne.
Eugène Bonnard, avocat, à Aigle.
Louis Cérésole, pasteur, à Yvorne.
Louis Dupertuis, photographe, à Payerne.
Eugène Fréminet, étudiant, à Paris.
Ch.-François Jomini, chef d'institut, à Payerne.
Paul Rychner, ingénieur aux C. F. F., à Lausanne.
J. Treboux, professeur, à Pernau (Livonie).

Séance du 29 novembre 1905, à la cathédrale de Lausanne.

Mme Rosset, à Aigle.
MM. Francis Beauverd, architecte, à Lausanne.
Ernest Correvon, peintre, »
Paul Jaton, professeur, »

*** Le 6 décembre, après midi, à l'Aula de l'Ecole Vinet, à Lausanne, s'est réunie la **Société d'histoire de la Suisse romande,** sous la présidence de M. Berthold van Muyden.

L'assistance, fort nombreuse, a d'abord entendu une communication de M. Eugène de Budé, sur « Un jeune attaché militaire sous Napoléon Ier (1812-1814) ». Ce jeune attaché était un Genevois, Amédée-Salomon Masset, aide de camp du général Bertrand, gouverneur d'Illyrie, puis attaché militaire à l'état-major de celui-ci, pendant la campagne d'Allemagne. Ce qu'en dit M. Eugène de Budé est tiré de la correspondance du jeune Masset à ses parents. Correspondance conservée dans la famille Guiguer de Prangins. Elle fut mise à la disposition de Thiers, pour son ouvrage *Le Consulat et l'Empire*, et utilisée par lui comme le démontrent plusieurs passages soulignés et une lettre de remerciements de cet auteur en retournant les documents prêtés.

M. Eugène de Budé a été vivement applaudi.

M. Berthold van Muyden a parlé de la fameuse lettre que Charles Quint, empereur, écrivit de Salvigliano au Conseil des Deux-Cents de Lausanne pour leur faire défense de tenir la dispute religieuse qui devait avoir lieu. Cette lettre est intéressante parce qu'elle établit que Lausanne était bien une « ville impériale », encore que l'on n'ait pas retrouvé la bulle qui lui confère ce privilège. Dès

1483 Lausanne affirme son rang de ville impériale, en nommant un hérault portant les armes de la ville surmontées de l'aigle impériale à deux têtes avec l'écusson des Habsbourg, comme le portent également les vitraux de la salle de la Municipalité donnés à Lausanne en 1525 par ses combourgeois de Berne et de Fribourg.

M. B. van Muyden a ensuite entretenu l'assemblée d'une liste des étrangers à Lausanne au mois de juillet 1770, due au célèbre médecin Tissot. Le seul hôtel de l'époque, le Lion d'Or (rue de Bourg, 16, actuellement), ne pouvait suffire à loger tous les étrangers qu'attira à Lausanne la grande réputation de Tissot. Ils logeaient dans les familles : l'évêque de Nyon était chez les de Chandieu au Chêne, le prince d'Elbœuf et le chevalier de Romainville, chez les de Mezery, le baron de Manteufel, chez les Darnayet.

En 1779, l'empereur d'Autriche, Joseph II, âgé de 28 ans, vint consulter Tissot. Une brave mère de famille, qui assistait à la réception organisée en l'honneur du monarque, en profita pour lui demander de s'intéresser à son fils, qui avait pris du service dans l'armée autrichienne. « Comme vous êtes bien en cour, lui disait-elle naïvement, je me berce de l'espoir que cette requête inspirée par la tendresse d'une mère, etc. »

M. A. de Montet lit des fragments de lettres inédites du landammann Louis Secretan, lettres datées de 1812 à 1814 et qui constituent d'utiles documents pour l'histoire de la Diète de Zurich. Il retrace aussi à grands traits la carrière de leur auteur.

Né à Lausanne en 1758, Gabriel-Adam-Samuel-Jean-Louis Secretan obtint le grade de docteur en droit en 1780. Il suivit la carrière du barreau et se fit remarquer par son esprit, son éloquence et ses connaissances juridiques. La révolution de 1798 ayant tourné ses vues vers la politique, il entra dans l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud, où il contribua beaucoup à faire accepter la constitution unitaire. Il fit partie ensuite du Grand Conseil helvétique, de la Consulte suisse de Paris, du Grand Conseil vaudois, de la Diète helvétique, de 1804 à 1831. Membre du Conseil d'Etat, de 1818 à 1830, et landammann de 1826 à 1830, il occupa les fonctions de président du Tribunal d'appel, de 1831 jusqu'à sa mort, survenue en 1839.

En dehors de nombreux écrits juridiques ou politiques, le landammann Secretan, qui était aussi un botaniste distingué, a laissé un ouvrage en trois volumes sur les champignons de la Suisse et notamment du canton de Vaud.

Nous publierons prochainement la biographie de Louis Secretan.

*** Toujours pimpant dans sa jolie couverture bleu pâle, **Au Foyer romand** (Lausanne, Payot et Cie) se présente pour la vingtième fois aux lecteurs de la Suisse française, sous les auspices de M. Philippe Godet. La *Chronique* est due cette fois à la plume de M. Gaspard Vallette. M. Philippe Godet vient ensuite avec la *Correspondance inédite* de Juste Olivier et d'Eugène Rambert ; c'est le morceau de résistance du volume, il en occupe à lui seul plus du tiers. Nul ne s'en plaindra ; il y a vraiment plaisir et profit moral à vivre quelques heures en compagnie des deux braves cœurs qu'étaient Olivier et Rambert. — Pour être de moindre étendue, les morceaux de prose ou de poésie qui suivent n'en constituent pas moins une gerbe variée et précicuse, cueillie sur terre romande ; nous retrouvons là d'anciennes connaissances et des noms nouveaux : Benjamin Vallotton, Mme Georges Renard, Frank Grandjean, C.-F. Ramuz, Emile Lombard, Gustave Krafft, Jules Cougnard, Marcel Godet, Berthe Leemann, Philippe Monnier, Berthe Nicollier, Edmond Gilliard.

*** Un ouvrage qui paraît à son heure est celui de Monsieur *François Guex*, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne, rédacteur en chef de l'*Educateur*, sur l'*Histoire de l'instruction et de l'éducation*. Après avoir passé rapidement en revue l'éducation chez les anciens (Orient, Grèce, Rome), l'auteur aborde l'éducation après J.-C., au moyen âge, à l'époque de la Réforme, au XVIIe, au XVIIIe et au XIXe siècle. Même pour ceux qui se croient au courant des questions pédagogiques, il y a là un monde d'idées et de faits peu connus ou totalement ignorés, des aperçus nouveaux, toute une science solide et une érudition bien informée. Ce livre vaut mieux qu'une simple mention. L'appendice, qui renferme un résumé de l'histoire de l'éducation en Suisse, en particulier dans la Suisse romande, est une page de notre histoire. A ce titre, nous lui consacrerons prochainement un article plus étendu (Lausanne et Paris, Payot et Alcan).

*** Au moment où le musée vaudois de peinture s'installait dans l'édifice de Rumine, M. *Emile Bonjour*, conservateur du Musée cantonal des Beaux-Arts, a consacré au **Musée Arlaud** une notice où il parle successivement de son fondateur, de ses bienfaiteurs, de son histoire, de son avenir, pour terminer par « Gleyre et le canton de Vaud ». M. Emile Bonjour est un fin lettré, à la fois érudit et artiste, dont les qualités solides se retrouvent au plus haut degré dans cette dernière œuvre historique, si distinguée à tous égards.

*** Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le supplément joint à cette livraison concernant l'ouvrage de M. Vulliety : *La Suisse à travers les âges*.